



**HAL**  
open science

## Le paysage médiatique des controverses éoliennes

Bastien Fond, Reiner Keller

► **To cite this version:**

Bastien Fond, Reiner Keller. Le paysage médiatique des controverses éoliennes : une analyse comparative des représentations sociales de l'énergie éolienne en France, en Allemagne et au Royaume-Uni. Quaderni, 2023, Médias et controverses, 109, pp.59-72. 10.4000/quaderni.2740 . hal-04494576

**HAL Id: hal-04494576**

**<https://hal.science/hal-04494576>**

Submitted on 7 Mar 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Titre :

**Le paysage médiatique des controverses éoliennes.**

**Une analyse comparative des représentations sociales de l'énergie éolienne en France, en Allemagne et au Royaume-Uni**

*Ce texte est identique à celui publié par la revue. La pagination est indiquée entre crochets, pour permettre de citer du contenu en se fiant à ce document en accès libre.*

Premier auteur : **Bastien Fond**

Chercheur contractuel (*wissenschaftlicher Mitarbeiter*) au Centre Marc Bloch (Berlin).

Second auteur : **Reiner Keller**

Professeur de sociologie à l'université d'Augsbourg.

---

### **Résumé :**

Cet article poursuit deux objectifs. D'abord, il présente au public francophone une tradition sociologique développée en Allemagne par Reiner Keller : la Sociologie de la Connaissance Appliquée au Discours (SCAD). Ensuite, il l'applique à une étude de cas sur les controverses éoliennes d'Europe de l'Ouest. Via une approche discursive de ces conflits, l'article reconstruit alors leurs deux lignes de front (économique et écologique), puis il compare les logiques d'opposition dans chaque pays, et en tire des conclusions sur les représentations sociales de l'éolien et les rapports aux paysages.

### **Abstract :**

This article fulfills two purposes. Firstly, it serves as a French introduction to the research program developed by Reiner Keller: the Sociology of Knowledge Approach to Discourse (SKAD). Secondly, it applies it to a case study on wind energy controversies in Western Europe. Proposing a discursive approach to these conflicts, the article reconstructs the (economic and ecological) front lines of wind energy controversies, and then analyses the social perception of wind turbines and rural landscapes in each country.

**[Page 61]** Dans sa célèbre *Odyssée de l'espace*, Stanley Kubrick filmait l'apparition d'un monolithe dans le désert pour mettre en scène la disruption du rapport au monde d'une communauté d'hominidés. De manière métaphorique, ce phénomène d'appréhension d'un objet en rupture avec son environnement constitue un point d'entrée intéressant dans les controverses éoliennes. En tant qu'objets techniques projetés sur des paysages ruraux en prise au vent, les éoliennes ont en effet tendance à déconcerter les communautés locales, qu'elles soient humaines ou non. Non seulement le rapport au monde des espèces volatiles en proie aux turbines s'en voit affecté<sup>1</sup>, mais aussi celui des populations humaines. De ce fait, nous avons enquêté sur les discours tenus par les riverains de projets éoliens pour cerner en quoi ces infrastructures de transition énergétique déstabilisent leur rapport au monde.

Repasant d'articles de presse qui transcrivent les réactions suscitées par l'implantation d'éoliennes en France, en Allemagne et au Royaume-Uni au fil de la dernière décennie, nous nous sommes employés à reconstruire les représentations sociales des riverains afin de proposer une analyse comparée des logiques d'opposition à l'éolien. À cette fin, nous nous sommes appuyés sur la « sociologie de la connaissance appliquée au discours » (SCAD), qui est un programme de recherche développé par Reiner Keller<sup>2</sup>, et plus précisément sur son concept de matrice symbolique (*Deutungsmuster*). Ainsi, cet article présentera d'abord cette approche et son concept de matrice symbolique, puis il proposera une application dudit concept de matrice symbolique aux controverses éoliennes de nos trois pays. À l'appui de cette analyse des matrices symboliques des controverses éoliennes d'Europe de l'Ouest, il sera alors question de réfléchir au façonnement des représentations sociales dans chaque pays, et à l'inertie nationale des discours anti-éoliens.

### **Initiation à l'analyse socio-discursive des controverses**

Développée en Allemagne dans les années 2000, la « sociologie de la connaissance appliquée au discours » (SCAD) est une tradition de pensée qui examine les controverses comme des situations où plusieurs discours portés par des coalitions antagonistes entrent en concurrence parce qu'ils appréhendent de manière différente (et relativement incompatible) une même

---

<sup>1</sup> Sur les enjeux de la prise en compte des oiseaux dans la composition des paysages éoliens, se référer à Alain Nadaï et Olivier Labussière, « Birds, Wind and the Making of Wind Power Landscapes in Aude, Southern France », in *Landscape Research*, vol. 35, n° 2, 2010.

<sup>2</sup> Se référer en particulier à l'habilitation à diriger des recherches de Reiner Keller, *Wissenssoziologische Diskursanalyse. Grundlegung eines Forschungsprogramms*, Wiesbaden, Springer, 2005.

réalité. À l'appui des productions discursives qui animent une controverse, la SCAD s'emploie [Page 62] par conséquent à reconstituer les luttes définitionnelles auxquelles les acteurs sociaux se livrent. Pour ce faire, elle propose un répertoire de concepts dédiés aux enjeux de la construction discursive de la réalité<sup>3</sup>. Il s'agit ainsi d'analyser la « trame narrative » des discours, les « matrices symboliques » qu'ils mobilisent, ou encore « la structure phénoménale » qu'ils prêtent à la réalité. Sans citer l'ensemble des concepts sur lesquels s'appuie cette sociologie<sup>4</sup>, retenons surtout que son appareillage conceptuel mêle différents niveaux d'analyse pour cerner comment les discours façonnent les réalités sociales. En ce sens, cette approche du social peut paraître originale en France, où l'analyse de discours se situe davantage du côté de la linguistique que de celui des sciences sociales<sup>5</sup>, mais elle est représentative du tournant communicationnel pris par la sociologie allemande sous l'influence de Jürgen Habermas<sup>6</sup> ou encore Hubert Knoblauch<sup>7</sup>, et elle s'inscrit plus précisément dans la mouvance néo-foucauldienne des sciences sociales contemporaines<sup>8</sup>.

Pour étudier l'impact des infrastructures éoliennes sur la perception d'un cadre de vie quotidien, nous nous concentrerons donc sur les discours des riverains de projets éoliens. Et pour les analyser, nous emprunterons à la SCAD son concept de matrice symbolique (*Deutungsmuster*), qui vise à reconstruire les routines interprétatives des acteurs sociaux. Partant du constat que « les acteurs ont besoin de routines interprétatives adaptées à leur situation [Page 63]

---

<sup>3</sup> La SCAD s'inscrit en ce sens de manière assumée dans le sillage de l'ouvrage de Peter Berger et Thomas Luckmann, *La construction de la réalité sociale*, Paris, Armand Colin, 1997 [1966].

<sup>4</sup> La présentation de ces concepts fait l'objet d'un autre article en langue française : voir Reiner Keller, « L'analyse de discours comme sociologie de la connaissance. Présentation d'un programme de recherche », in *Langage et société*, n° 120, 2007, p. 69-71 (la traduction du concept de *Deutungsmuster* y est toutefois différente : il est question de « schèmes interprétatifs », tandis que nous parlons ici de « matrices symboliques » pour mieux distinguer les *Deutungsmuster* des *Deutungsschemata*).

<sup>5</sup> Sur le développement différencié de l'analyse de discours en France et en Allemagne, se référer à Johannes Angermüller, « L'analyse du discours en Allemagne et en France. Croisements nationaux et limites disciplinaires », in *Langage et société*, n° 120, 2007, p. 5-16.

<sup>6</sup> Voir en particulier les deux tomes de Jürgen Habermas, *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard, 1987 [1981].

<sup>7</sup> En français, se référer pour un aperçu à Hubert Knoblauch, « La religion communicationnelle », in *Archives de sciences sociales des religions*, n° 167, 2014, p. 83-104. En anglais, se référer à Hubert Knoblauch, *The Communicative Construction of Reality*, Londres, Routledge, 2020. En langue originale, voir notamment Hubert Knoblauch, « Über die kommunikative Konstruktion der Wirklichkeit », in Gabriela Christmann (dir.), *Zur kommunikativen Konstruktion von Räumen. Theoretische Konzepte und empirische Analysen*, Wiesbaden, Springer, 2016, ou encore Reiner Keller, Hubert Knoblauch et Jo Reichertz (dir.), *Kommunikativer Konstruktivismus: Theoretische und empirische Arbeiten zu einem neuen wissenschaftlichen Ansatz*, Wiesbaden, Springer, 2013.

<sup>8</sup> Pour un aperçu en français de cette mouvance intellectuelle allemande, se référer à Juliette Wedl, « L'analyse de discours “à la Foucault” en Allemagne. Trois approches et leurs apports pour la sociologie », in *Langage et société*, n° 120, 2007, p. 35-53.

*sociale*<sup>9</sup> », ce concept hérité d'Alfred Schütz<sup>10</sup> propose d'analyser la typicité des routines interprétatives des acteurs sociaux, pour en déduire les référentiels symboliques qui orientent leur perception de la réalité et leurs pratiques. Aussi, le concept de matrice symbolique a fait l'objet de nombreux travaux au fil des dernières décennies, au point de devenir en Allemagne une approche à part entière des sciences sociales (sous l'appellation *Deutungsmusteransatz*)<sup>11</sup>. Ainsi, des notions aussi diverses que l'amour maternel<sup>12</sup> ou le risque (et en particulier le risque technologique)<sup>13</sup> ont par exemple été analysées en tant que matrices symboliques participant à la construction sociale de la réalité.

Dans le cadre de la SCAD, analyser des matrices symboliques revient à identifier les éléments de communication (verbale comme non verbale) sur lesquels se fonde la symbolique d'un discours<sup>14</sup>. Pour reconstituer les matrices symboliques en germes dans un corpus, nous observons ainsi, au sein des documents qui composent ce corpus, comment l'enchaînement de certains énoncés crée une représentation singulière d'un phénomène et influence notre perception de la réalité. En d'autres termes, ce dont il est question, c'est de s'intéresser à la manière dont les textes construisent les réalités sociales qu'ils retranscrivent, ceci en analysant les registres symboliques qu'ils mobilisent. En contexte de controverse, ce type d'analyse permet non seulement de qualifier les prises d'un discours sur la réalité<sup>15</sup>, mais aussi de voir

---

<sup>9</sup> Nicole Bögelein et Nicole Vetter (dir.), *Der Deutungsmusteransatz. Einführung – Erkenntnisse – Perspektiven*, Weinheim, Beltz Juventa, 2019, p. 13, notre traduction.

<sup>10</sup> Voir notamment Alfred Schütz, *Der sinnhafte Aufbau der sozialen Welt. Eine Einleitung in die verstehende Soziologie*, Vienne, Springer, 1932 ; ainsi que Alfred Schütz et Thomas Luckmann, *Strukturen der Lebenswelt*, Constance, UVK Verlag, 2003 [1982].

<sup>11</sup> Cf. Nicole Bögelein et Nicole Vetter, *op. cit.*

<sup>12</sup> Cf. Yvonne Schütze, *Die gute Mutter. Zur Geschichte des normativen Musters "Mutterliebe"*, Bielefeld, Kleine Verlag, 1986 ; ainsi que Yvonne Schütze, « Das Deutungsmuster "Mutterliebe" im historischen Wandel », in Michael Meuser et Reinhold Sackmann (dir.), *Analysen sozialer Deutungsmuster. Beiträge zur empirischen Wissenssoziologie*, Pfaffenweiler, Centaurus, 1992, p. 39-48.

<sup>13</sup> Cf. Reiner Keller, Müll – *Die gesellschaftliche Konstruktion des Wertvollen. Die öffentliche Diskussion über Abfall in Deutschland und Frankreich*, Wiesbaden, Springer VS, 1998 ; ainsi que Reiner Keller, « Zur Praxis der Wissenssoziologischen Diskursanalyse », in Reiner Keller et Inga Truschkat (dir.), *Methodologie und Praxis der Wissenssoziologischen Diskursanalyse. Band 1: Interdisziplinäre Perspektiven*, Wiesbaden, Springer VS, 2013, p. 27-68.

<sup>14</sup> En ce sens, les matrices symboliques se situent pour ainsi dire sur le même versant sémantique que les champs lexicaux, à ceci près qu'il n'est pas question de reconstituer la symbolique et le sens évoqués par un ensemble de mots d'un point de vue linguistique, mais d'un point de vue sociologique.

<sup>15</sup> À propos du concept de prise en sociologie, se référer aux travaux de Francis Chateauraynaud, avec qui nous avons été en dialogue au moment de conduire cette étude dans le cadre du projet ANR-DFG EnergiCorpus (KE 1608/13-1). En particulier Francis Chateauraynaud et Christian Bessy, *Experts et faussaires. Pour une sociologie de la perception*, Paris, Pétra, 2014 [1995].

comment la réalité se segmente autour de discours concurrents, qui proposent des matrices antagoniques (matrice sécuritaire vs. matrice du risque par exemple). [Page 64]

### **Comment reconstruire les matrices symboliques des riverains à partir de la presse ?**

Les arènes médiatiques constituant des lieux de circulation par excellence pour les matrices symboliques, il est idéal d'approcher une controverse par sa couverture médiatique pour en cerner les matrices symboliques, et ceci d'autant que les protagonistes des controverses eux-mêmes, en tant qu'acteurs sociaux, « *se les approprient au fil de leur socialisation et de leur confrontation aux offres de connaissances médiatiques, et orientent en conséquence leurs propres interprétations et leurs actions*<sup>16</sup> ». Pour reconstituer les matrices symboliques de riverains confrontés à l'installation d'infrastructures éoliennes dans leur environnement proche, nous avons par conséquent collecté un corpus d'articles de presse couvrant les controverses éoliennes de trois pays d'Europe de l'Ouest : la France, l'Allemagne et le Royaume-Uni. En termes de représentativité, ces trois pays ont été retenus car ce sont ceux qui ont le plus augmenté leur production d'énergie éolienne entre l'adoption du paquet « énergie-climat » de l'Union européenne en 2009 et son arrivée à échéance en 2020. Aussi, quoique l'Union européenne se félicite d'avoir atteint l'objectif de 20% de production d'énergies renouvelables fixé par ce paquet, cette expansion des infrastructures de transition énergétique a généré de nombreux conflits autour de l'allocation de zones rurales à des parcs éoliens. Nous avons donc utilisé la banque de données Factiva pour constituer un corpus d'articles de presse documentant les conflits d'aménagement liés à l'implantation d'éoliennes en France, en Allemagne et au Royaume-Uni sur la période 2009-2020.

Au fil de notre exploration de ces articles du répertoire « énergie éolienne » de Factiva, nous avons ensuite opéré un filtrage des résultats de recherche pour conserver uniquement les textes mettant un accent sur l'enjeu paysager des controverses éoliennes. Ce choix s'explique par le constat que, dans les articles qui documentent les conflits éoliens, le paysage apparaît comme un mot-clé autour duquel se cristallisent les représentations sociales en jeu dans ces controverses. Il constitue donc un motif discursif à partir duquel il sera possible de reconstituer les matrices symboliques mobilisées par les défenseurs et les détracteurs de l'éolien. Et ce

---

<sup>16</sup> Reiner Keller, « Diskurse und Dispositive analysieren. Die Wissenssoziologische Diskursanalyse als Beitrag zu einer wissenschaftlichen Profilierung der Diskursforschung » in *Historical Social Research*, vol. 33, n° 1, 2008, p. 85, notre traduction.

constat que nous avons fait à l'appui de notre matériau textuel se vérifie dans la littérature préexistante sur les controverses éoliennes, qui a régulièrement mis l'accent sur le paysage pour enquêter sur les représentations sociales de l'éolien. En Allemagne, Stefan Bosch et Matthias Schmidt ont ainsi proposé une entrée par les paysages énergétiques pour étudier, dans une perspective lefebvrine<sup>17</sup>, les logiques de production de l'espace sous-jacentes aux controverses [Page 65] éoliennes<sup>18</sup>. En France, Alain Nadaï et Olivier Labussière ont par exemple mené plusieurs études sur le sujet<sup>19</sup> dans le cadre d'un projet de recherche intitulé Politiques éoliennes et Paysages<sup>20</sup>, qui leur a notamment permis d'explorer « *le rôle du paysage dans la montée des tensions*<sup>21</sup> ». Et concernant le Royaume-Uni, Derek Bell et ses collègues y ont dressé le constat que « *les préoccupations paysagères ne sont pas simplement fondées sur une appréciation esthétique ou visuelle du paysage, mais reflètent l'expérience de vivre ou de passer du temps dans un lieu particulier*<sup>22</sup> ».

La défense des paysages peut ainsi être reliée à l'attachement aux lieux concernés par les projets éoliens, ou plus précisément à l'identification du public à ces lieux. Si l'on revient à l'étymologie du terme lui-même dans les langues de nos trois pays, le paysage ne désigne d'ailleurs ni plus ni moins qu'un bout de pays, une étendue caractéristique d'un lieu particulier : « *pays-age* » en français, « *Land-schaft* » en allemand, « *land-scape* » en anglais. Aussi, dans ses travaux pionniers sur la création des identités nationales en Europe, l'historienne Anne-Marie Thiesse évoquait déjà le rôle des paysages dans le façonnement identitaire<sup>23</sup>. Par

---

<sup>17</sup> Cf. Henri Lefebvre, *La Production de l'espace*, Paris, Anthropos, 1974.

<sup>18</sup> Voir Stephan Bosch et Matthias Schmidt, « Ungerechte Energielandschaften – die Produktion von Raum im Kontext der Transformation des deutschen Energiesystems », in *Geographica Helvetica*, vol. 75, n° 3, 2020.

<sup>19</sup> Voir notamment Alain Nadaï et Dan van der Horst, « Wind power planning, landscapes and publics », in *Land Use Policy*, vol. 27, n° 2, 2010, p. 181-184 ; ou encore Alain Nadaï, Werner Krauss, Isabel Ana Afonso, Dorle Dracklé, Oliver Hinkelbein, Olivier Labussière et Carlos Mendes, « Une comparaison de l'émergence de paysages éoliens en France, Allemagne et Portugal », in Yves Luginbuhl et Daniel Terrasson (dir.), *Paysage et développement durable*, Paris, Quae, 2013, p. 157-169.

<sup>20</sup> Ce projet soutenu par plusieurs financeurs publics français a mené à la conduite de diverses études de cas en France, en Allemagne, et au Portugal. Pour un meilleur aperçu, le rapport du projet est disponible en ligne : <https://shs.hal.science/halshs-00674958v2/document>.

<sup>21</sup> Cet enjeu fait l'objet de l'article suivant, dont la citation est extraite : Alain Nadaï et Olivier Labussière, « Communs paysagers et devenir éoliens opposés », in *Projets de paysage*, n° 10, 2014, en ligne.

<sup>22</sup> Derek Bell, Tim Gray, Claire Hagggett et Joanne Swaffield, « Re-visiting the “social gap”: public opinion and relations of power in the local politics of wind energy », in *Environmental Politics*, vol. 22, n° 1, 2013, p. 123, notre traduction.

<sup>23</sup> Se référer à Anne-Marie Thiesse, *La création des identités nationales. Europe, XVIIIe-XXe siècle*, Paris, Seuil, 1999.

conséquent, une focalisation sur l'enjeu paysager nous a semblé idéale pour analyser des représentations sociales.

Pour saisir les représentations sociales de l'éolien par le biais de sources médiatiques, nous avons alors effectué une analyse de matrices symboliques en deux temps. Combinant les préceptes de la SCAD en matière d'analyse de contenu<sup>24</sup> avec les fonctionnalités du logiciel Prospéro<sup>25</sup>, nous avons à la fois procédé à une exploration logicielle de chaque corpus et à l'analyse qualitative d'une sélection d'articles. Aussi, nous avons privilégié une approche internaliste [Page 66] plutôt qu'externaliste du matériau textuel. Les articles de presse ont été analysés du point de vue de leur contenu (structure, logique, arguments), mais leur forme (entretien, tribune, enquête) n'a été prise en compte que de manière marginale, car l'idée était avant tout de voir comment des imaginaires sociaux se cristallisent au fil de la répétition de certains arguments et de la formation de discours définis dans la presse.

Face à des jeux de données dépassant la centaine de textes, il est toutefois difficile d'avoir une vision fine de l'ensemble du matériau textuel qui constitue un corpus. De ce fait, nous avons utilisé Prospéro pour explorer le réseau sémantique du paysage et naviguer d'une occurrence à l'autre du terme dans chaque corpus. Les volumes de textes collectés avec des banques de données comme Factiva étant trop grands pour être lus et analysés de manière qualitative dans leur intégralité, ce mode opératoire permet au sociologue de relativiser ses interprétations et de recontextualiser ses impressions de lecture par rapport à la structure du corpus qu'il étudie. Au fil de cette phase d'exploration logicielle, nous avons ainsi pu constater que la majeure partie des énoncés qui ont trait au paysage transcrivent des jugements esthétiques. En effet, les phrases où il est question de paysage se limitent souvent à l'expression d'appréciations telles que « *les éoliennes n'embellissent pas les paysages*<sup>26</sup> », elles sont « *une souillure du paysage qui manque d'éviscérer la beauté naturelle du pays*<sup>27</sup> », et leur installation « *défigure le paysage rural*<sup>28</sup> », pour ne donner qu'un exemple de chaque corpus. Ces occurrences laissent donc à penser que

---

<sup>24</sup> Cf. Reiner Keller, *Diskursforschung. Eine Einführung für SozialwissenschaftlerInnen*, Wiesbaden, Springer, 2011 [2004].

<sup>25</sup> Francis Chateauraynaud, *Prospéro. Une technologie littéraire pour les sciences humaines*, Paris, CNRS éditions, 2003.

<sup>26</sup> *Wiesbadener Tagblatt*, « Im Auge des Betrachters », 1 novembre 2012, notre traduction.

<sup>27</sup> *The Press and Journal*, « Windfarms debate turns wild land into battlefield », 19 juillet 2017, notre traduction.

<sup>28</sup> *L'Est Éclair*, « Ils refusent de voir leur paysage "dénaturé" par des éoliennes », 11 août 2020.



le paysage est sujet à un attachement similaire dans les trois pays sur lesquels porte notre étude : le rejet des éoliennes y serait avant tout une question de cohérence paysagère.

Suite à cette phrase exploratoire, qui nous a permis de mesurer le contraste de nos données, nous avons donc sélectionné un échantillon d'articles représentatifs de chaque corpus pour compléter notre enquête avec une analyse de contenu qualitative. Dans la perspective de la SCAD, une telle analyse se traduit par une approche séquentielle des textes, c'est-à-dire par une lecture attentive à l'enchaînement des mots au sein des phrases, puis des phrases au sein des paragraphes, et enfin des paragraphes au sein des textes<sup>29</sup>. [Page 67] En d'autres termes, les occurrences du paysage que nous avons précédemment analysées en naviguant d'un texte à l'autre avec Prospéro ont ainsi pu être recontextualisées par rapport à la dynamique interne de chaque texte. Aussi, en comparant la dynamique des textes les plus centraux avec celle des textes les plus marginaux de chaque corpus, nous avons pu constater plusieurs lignes de front des controverses éoliennes.

### **Économie et écologie : deux lignes de front des controverses éoliennes**

Quoique l'attachement aux paysages passe souvent par l'expression de jugements esthétiques qui sont relativement génériques, la justification de cet attachement varie en fonction des terrains. Aussi, on distingue principalement deux types de controverses paysagères dans nos corpus. Certaines controverses portent sur des paysages naturels, impliquant des territoires « *globalement épargnés par la civilisation*<sup>30</sup> » qui se voient soudainement menacés par des projets éoliens. D'autres controverses portent sur des paysages culturels au sens fort, impliquant en particulier la protection de sites historiques comme les châteaux de la Loire, classés par l'Unesco « *au patrimoine mondial de l'humanité, au titre de "paysage culturel"*<sup>31</sup> ». En découlent alors deux lignes de front distinctes autour desquelles se polarisent les controverses éoliennes de nos pays. D'une part, on retrouve une ligne de front économique, qui met en compétition les emplois créés par l'industrie éolienne avec les emplois des industries

---

<sup>29</sup> Pour une présentation détaillée de ce processus analytique, se référer à Reiner Keller et Inga Truschkat, « Angelus Novus: über alte und neue Wirklichkeiten der deutschen Universitäten. Sequenzanalyse und Deutungsmusterrekonstruktion in der Wissenssoziologischen Diskursanalyse », in Johannes Angermüller, Martin Nonhoff, Eva Herschinger, Felicitas Macgilchrist, Martin Reigl, Juliette Wedl, Daniel Wrana et Alexander Ziem (dir.), *Diskursforschung Ein interdisziplinäres Handbuch*, Bielefeld, Transcript Verlag, 2014, tome 2, p. 294-328.

<sup>30</sup> *Wiesbadener Kurier*, « OVG-Entscheidung hilft Lorch wohl nicht », 2 janvier 2020, notre traduction.

<sup>31</sup> *Les Echos*, « Amboise : les éoliennes de la discorde », 20 juillet 2010.

touristiques qu'elle menace – qu'il s'agisse de tourisme de mémoire dans le cas des sites historiques à protéger ou de tourisme vert dans le cas des sites naturels à protéger. D'autre part, la protection des paysages naturels donne aussi lieu à une ligne de front écologique, qui met en compétition les services écologiques que rendent les éoliennes avec ceux que rendent les écosystèmes matérialisés par les paysages naturels qu'elles menacent.

En analysant ces deux lignes de front, on constate rapidement que les controverses éoliennes sont des affrontements où s'opposent différentes conceptions des paysages et de l'aménagement des territoires. Aussi, l'analyse séquentielle de nos corpus permet d'identifier principalement trois matrices symboliques qui entrent en jeu dans ces conflits d'aménagement. En premier lieu, les articles sont empreints d'une matrice de transition énergétique, qui va dans le sens de l'installation d'éoliennes, et à laquelle s'opposent précisément les riverains des projets. En deuxième lieu, on retrouve du côté des mouvements anti-éoliens une matrice de protection de la nature, qui invoque l'impact des éoliennes sur les écosystèmes, et oppose à l'impératif de transition énergétique un impératif de transition écologique. En troisième lieu, une matrice touristique émerge [Page 68] elle aussi régulièrement face aux projets éoliens, qu'elle associe à une menace pour les activités économiques qui dépendent de l'attrait paysager des territoires ruraux.

D'emblée, l'analyse de nos articles de presse montre donc que la transition énergétique ne s'y déploie pas comme une notion neutre ou consensuelle, mais plutôt comme un mot d'ordre chargé de représentations sociales. Dans les discours pro-éoliens de nos trois pays, la transition énergétique est en effet envisagée comme une réponse incontournable au changement climatique : « *il s'agit d'éviter une catastrophe climatique. Il s'agit de survivre*<sup>32</sup> ». Et l'implantation d'éoliennes devient alors une injonction : « *si on ne veut plus du nucléaire, il faut bien trouver une énergie propre quelque part. L'éolien, c'est un moindre mal*<sup>33</sup> ». Aussi, on observe dans les textes un véritable cadrage des discours pro-éoliens autour d'une matrice de transition énergétique au cœur de laquelle l'éolien est le symbole d'une modernisation vertueuse des territoires ruraux. Dans ces discours favorables à l'éolien, la transition énergétique est ainsi présentée de manière normative, comme un impératif politique. Et cette dimension normative de la transition énergétique devient particulièrement palpable dans les

---

<sup>32</sup> *Frankfurter Rundschau*, « Don Quijote baut eine Windmühle », 18 décembre 2012, notre traduction.

<sup>33</sup> *Nord Eclair*, « Pourquoi l'éolien a le vent en poupe dans le Bruaysis », 25 octobre 2019.

entretiens où la parole est directement donnée aux acteurs des transitions énergétiques. Par contraste avec le reste de notre matériau textuel, les discours de ces acteurs proposent un cadrage relativement partial de la réalité, mettant l'accent sur un besoin de transition énergétique sans guère considérer le fait qu'une transition énergétique mal menée n'est pas forcément une transition écologique pour autant<sup>34</sup>.

Or de nombreux opposants à l'éolien soulignent précisément les désajustements entre transition énergétique et transition écologique. Devant l'hégémonie de la matrice de transition énergétique, ces acteurs formulent alors des contre-discours qui s'ancrent autour d'une matrice de protection de la nature. Valorisant des enjeux tels que la sauvegarde de la biodiversité, ils justifient la préservation des paysages par le besoin de protéger les espaces naturels qu'ils incarnent. Aussi, pour contester les services écologiques rendus par les éoliennes, cette matrice s'appuie sur un registre très factuel. Pour garantir la véracité des arguments anti-éoliens, les riverains financent par exemple des expertises pour recenser la faune et la flore locales, quantifient des mesures compensatoires telles que le reboisement, ou demandent des études d'impact environnemental<sup>35</sup>. Estimant les projets en termes d'empreinte environnementale, cette [Page 69] seconde matrice symbolique se fonde en quelque sorte sur la valeur des services écosystémiques des paysages<sup>36</sup>. Ce dont il est question, c'est de s'assurer qu'il n'y ait de transition énergétique qu'à condition qu'elle soit écologique. Ainsi, un article du corpus allemand va jusqu'à associer explicitement les controverses éoliennes à une « *nouvelle ligne de front : protection de la nature versus protection du climat*<sup>37</sup> ».

Très présente, cette ligne de front n'est toutefois pas la seule à laquelle se heurtent les projets éoliens. Outre la valeur écologique des paysages, de nombreux acteurs locaux fondent leur discours dans la valeur marchande des paysages. En effet, du point de vue du tourisme, c'est le caractère épuré des paysages qui fait leur valeur. Les éoliennes représentent donc une menace économique majeure pour ce vivier d'emploi, qui constitue souvent l'un des seuls axes de développement qu'il reste aux territoires ruraux. Ainsi, sur certains territoires écossais, « *rien*

---

<sup>34</sup> Voir par exemple *The Times*, « Wind of change blows from Cornish farmland to the corridors of power », 1 septembre 2018.

<sup>35</sup> Voir notamment *Süddeutsche Zeitung*, « Frische Brise. Der Landkreis bringt die Planungen für den seit 2010 diskutierten Windpark im Forst weiter voran. Ein Gutachten soll in den kommenden Monaten klären, ob die Anlagen im Wald grundsätzlich möglich sind », 5 mai 2018.

<sup>36</sup> À propos de la notion de service écosystémique, se référer au travail de Robert Costanza, « The value of the world's ecosystem services and natural capital », *Nature*, n° 387, 1997, p. 253-260.

<sup>37</sup> *Die Welt*, « Öko-Strom vertreibt Vögel von deutschen Feldern », 7 mars 2013, notre traduction.

*qu'une baisse de 20 % du nombre de visiteurs aurait un effet énorme sur l'économie locale*<sup>38</sup> ». De ce fait, cette matrice touristique s'oppose à une décentralisation énergétique qu'elle juge inéquitable, comme dans le cas des Hauts-de-France, où une conseillère régionale avance qu'est « *dépassé le minimum de 30% d'énergie renouvelable fixé par le Grenelle de l'environnement, ici, dans les Hauts-de-France. [...] Cela suffit. Nous ne voulons pas gâcher le paysage de la Thiérache, qui mise sur son tourisme pour se développer*<sup>39</sup> ». Comme dans beaucoup d'articles, la dynamique du développement local est ici présentée comme entravée par celle du développement national. Aussi, ce dont il est question dans cette matrice touristique, c'est de favoriser une souveraineté locale des territoires plutôt qu'une gouvernance mondiale du climat. Ce faisant, une véritable ligne de front économique se dresse tandis que les acteurs du secteur de l'énergie affirment que les emplois perdus dans le tourisme seront largement remplacés par les emplois générés par la transition énergétique.

Un constat s'impose donc à l'issue de notre analyse de matrices symboliques : les discours pro-éoliens et les discours anti-éoliens attestent la malléabilité de la notion de paysage. Qu'il s'agisse d'y projeter des représentations énergétiques pour les défenseurs des éoliennes, ou des représentations économiques et écologiques pour leurs détracteurs, un même paysage peut servir de support à diverses représentations sociales. Ceci étant, bien que nos trois matrices symboliques traversent chaque corpus, les stratégies [Page 70] d'opposition à l'éolien ne répondent pas aux mêmes logiques d'un pays à l'autre, et certaines tendances nationales sont identifiables.

### **Une inertie nationale des représentations sociales ?**

En analysant dans chaque corpus les logiques de contestation de l'éolien, on remarque que certains enjeux sont majorés dans certains pays. Pour être précis, tandis que la ligne de front économique domine en France et au Royaume-Uni, la ligne de front écologique ressort davantage en Allemagne. Dans ce pays, on associe en effet plus communément les paysages aux formes de vie (animales et végétales) qu'ils abritent<sup>40</sup>, et un accent est mis dans le corpus sur les paysages qui sont classés au patrimoine mondial de l'Unesco pour leur richesse naturelle.

---

<sup>38</sup> *The Press and Journal*, « Charity alert on risk to tourism », 10 février 2014, notre traduction.

<sup>39</sup> *L'Union / L'Ardennais*, « Mobilisés en masse contre l'éolien », 2 décembre 2018.

<sup>40</sup> Cf. *Ostthüringer Zeitung*, « Zeitaufschub für Landschaft und Artenvielfalt in Ostthüringen, Vogtland und Oberfranken », 8 février 2018.

Si l'on se tourne alors vers le Royaume-Uni, quoique beaucoup de paysages y soient également valorisés en tant qu'espaces naturels, l'accent n'est pas mis prioritairement sur l'écosystème qu'ils représentent, mais sur leur caractère patrimonial à préserver pour l'attractivité des territoires ruraux. Dans le corpus britannique, le paysage fait office de toile de fond pour l'industrie touristique, avec par exemple de « *nombreuses entreprises et des milliers d'emplois dans les communautés rurales qui dépendent des touristes visitant l'Écosse pour son paysage*<sup>41</sup> ». Quant au corpus français, il a pour particularité de mettre à l'honneur les monuments historiques, avec un accent notoire sur les châteaux – eux aussi souvent classés par l'Unesco – et plus particulièrement ceux dont le domaine viticole est associé à une activité touristique. Dans des zones d'œnotourisme comme le minervois, il faut ainsi faire en sorte que les éoliennes puissent « *cohabiter durablement avec plus de 600 monuments, sites ou paysages inscrits ou classés, avec deux industries locales, le tourisme et la viticulture*<sup>42</sup> ».

Si donc les corpus allemand et britannique se rejoignent en ceci que les paysages y sont souvent valorisés pour leur caractère naturel, l'intérêt que l'on prête à ces paysages naturels n'est pas le même, et le corpus britannique rejoint le corpus français autour d'une mise en valeur touristique des paysages ruraux. Au-delà des lignes de front qui traversent nos trois pays, les logiques des mobilisations diffèrent par conséquent d'un pays à l'autre. Et cette construction différenciée des rapports aux paysages dans les conflits éoliens s'explique par le fait que l'on ne fait pas valoir un paysage comme on veut. De même que l'Unesco ne classe ni tous les châteaux ni tous les écosystèmes du monde au patrimoine mondial de l'humanité, un travail de catégorisation est toujours nécessaire à la valorisation des paysages. Dans un article sur le cadrage et l'institution des problèmes publics, Danny Trom et Bénédicte Zimmermann rappelaient ainsi qu'il faut d'abord « *que le paysage devienne une entité, [Page 71] objective dans le monde social et stable dans le monde matériel, pour qu'il puisse être identifié, reconnu et distingué des espaces qui ne méritent pas cette qualification. La consolidation de la question de la destruction des paysages en problème public et l'érection d'un ordre visuel en bien public sont des préalables à tout traitement administratif*<sup>43</sup> ».

---

<sup>41</sup> *The Times*, « Walkers' anger at wind farm go-ahead », 7 juin 2014, notre traduction.

<sup>42</sup> *L'Indépendant*, « L'AOC Minervois s'attaque à un nouveau projet éolien », 15 juin 2020.

<sup>43</sup> Danny Trom et Bénédicte Zimmermann, « Cadres et institution des problèmes publics. Les cas du chômage et du paysage », in Daniel Cefaï et Danny Trom (dir.), *Les formes de l'action collective. Mobilisations dans des arènes publiques*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2001, p. 289.

Or ce processus de catégorisation politico-administrative des paysages s'est opéré de manière différenciée dans nos trois pays. Tandis que certains *Länder* d'Allemagne se sont dotés de lois qui permettent une protection relativement forte des milieux naturels<sup>44</sup>, le droit français et le droit britannique ont historiquement privilégié un cadrage plus patrimonial de la question paysagère et il y reste parfois difficile de faire valoir certaines causes environnementales<sup>45</sup>. Ainsi, en s'intéressant aux législations de nos pays et à la mise en procès de l'éolien dans nos corpus, on remarque que les rapports aux paysages se construisent en fonction des causes défendables. Si les Allemands justifient davantage en termes écologiques leur attachement aux paysages tandis que les Français et les Britanniques mettent l'accent sur un patrimoine et sa mise en tourisme, c'est aussi que la validité juridique de ces arguments n'est pas la même d'un pays à l'autre. Notre analyse comparative des controverses éoliennes nous permet donc de remarquer qu'il y a une construction différenciée des rapports aux paysages non pas tant en fonction de leurs caractéristiques matérielles, mais en fonction des enjeux que l'on peut faire valoir devant un tribunal pour contester l'implantation de fermes éoliennes. En d'autres termes, les habitants se mobilisent pour les causes les plus défendables, ou plutôt, ils choisissent de présenter leur cause de la manière la plus défendable possible – quand bien même leur appréciation esthétique des paysages ne diffère pas tant que ça d'un pays à l'autre, comme nous l'avions initialement noté via l'exploration logicielle des occurrences du paysage dans chaque corpus<sup>46</sup>.

**[Page 72]** Comme le remarquait déjà Danny Trom dans ses travaux séminaux sur la politisation des paysages : *« lorsque nous apprécions un paysage en nous promenant, lorsque nous exprimons un attachement à notre environnement familial dressé en paysage, ces manières de faire demeurent tacites et prennent appui, à toute fin pratique, sur un sens commun esthétique supposé partagé. Toutefois, dans les situations où “notre” paysage est menacé, nous sommes contraints de dire en quoi il possède les qualités d'un paysage, de faire ainsi partager une*

---

<sup>44</sup> Pour une étude de cas allemande qui fait le lien entre protection de la biodiversité et protection des paysages, se référer à Bastien Fond et Reiner Keller, « Le moulin et l'oiseau. Une fable de la transition énergétique allemande », *Politiques de communication*, à paraître en 2023-2024.

<sup>45</sup> Cf. côté français Anne Sgard, « Le paysage dans l'action publique : du patrimoine au bien commun », in *Développement durable et territoires*, vol. 1, n° 2, 2010, en ligne ; et côté britannique Victoria Jenkins, « Protecting the natural and cultural heritage of local landscapes: Finding substance in law and legal decision making », in *Land Use Policy*, n° 73, 2018, p. 73-83.

<sup>46</sup> D'où l'intérêt des approches qui mêlent l'esthétique et le sensible, car la problématique des paysages éoliens se situe au carrefour d'une dimension matérielle et d'une dimension sociale, comme le souligne Philippe Hamman, « Paysages, mobilisations citoyennes et acceptabilité sociale de projets éoliens terrestres », in *VertigO*, rubrique « Débats et Perspectives », 2022, en ligne.

*manière de se rapporter visuellement au monde environnant*<sup>47</sup> ». Or c'est bien ce que l'on constate dans nos différents corpus : si l'attachement aux paysages passe spontanément par un sens esthétique relativement commun à nos trois pays, la défense des paysages impose une certaine manière de s'y rapporter, et notre étude comparative montre que ces rapports aux paysages sont conditionnés par l'ordre visuel qui s'est établi juridiquement dans chaque pays.

Si l'on en revient alors à l'étymologie du paysage, dont nous rappelions plus tôt qu'il a pour fonction de caractériser un pays, les controverses éoliennes nous apprennent finalement que les paysages ne désignent pas tant des pays au sens d'espaces géographiques qu'au sens de territoires politiques. En effet, l'institutionnalisation de la question paysagère a progressivement conduit à une appréhension juridique des paysages, que l'on retrouve pleinement à l'œuvre dans les controverses éoliennes. Aussi, en relayant ces conflits d'aménagement, les médias relaient moins des rapports spontanés aux paysages que des rapports instrumentaux et façonnés par le cadrage juridique qui s'applique aux paysages. En ce sens, de telles controverses nous permettent donc de saisir en action la naturalisation des sentiments sociaux : au fil de leur propagation dans les médias, des arguments stratégiques deviennent ce que l'on finit par assimiler à des clichés nationaux sur le rapport des Français, des Allemands ou des Anglais à leurs paysages, alors même que ce sont principalement les cadrages juridiques des différents pays qui font varier les jugements exprimés par les populations lorsqu'on menace leurs paysages.

---

<sup>47</sup> Danny Trom, « À l'épreuve du paysage. Constructivisme savant et sens commun constructiviste », in *Revue du MAUSS*, n° 17, 2001, p. 253.